

En février 1975, contre toute attente, Margaret Thatcher prend la tête du Parti conservateur.



PHOTO: LAIF/REUTERS/REX

“Tous thatchériens”

Héritage

Arnaud Vaissié, cofondateur de la société International SOS – près de 10 000 salariés – et du Cercle d’outre-Manche, un *think tank* réunissant les principaux dirigeants d’entreprise français à Londres, revient sur le bilan politique de Margaret Thatcher. Un point de vue lucide.

Dans quels secteurs principaux Mme Thatcher a-t-elle imprimé une marque profonde au Royaume-Uni ?

Dans quatre secteurs : paradoxalement, un dialogue social apaisé grâce à sa victoire sur les syndicats, qui paralysaient le pays ; un droit du travail compétitif, avec une plus grande flexibilité ; l’attractivité de Londres, avec l’ouverture de la City aux étrangers ; enfin, en politique internationale, une “certaine idée” du Royaume-Uni. C’est en grande partie grâce à ses réformes que le Royaume-Uni est aujourd’hui le pays qui attire le plus d’investissements étrangers en Europe.

De quelles améliorations concrètes, observables aujourd’hui, peut-elle être créditée ?

Elle a créé un environnement favorable pour les entreprises en rendant le marché du travail flexible : c’est la prin-

cipale raison pour laquelle le Royaume-Uni contient la hausse du chômage (le taux de chômage en France est 40 % supérieur à celui du Royaume-Uni), malgré des difficultés comparables dans les deux pays. La lutte contre la bureaucratie et la mise en place d’une administration pro-entreprises ont très profondément transformé la culture économique britannique. Elle a également su faire accepter la mondialisation à son pays.

Quel est le domaine où son action a rencontré le moins de succès ?

C’est surtout en matière de dérégulation financière que la politique économique de Margaret Thatcher est critiquable. Grâce au “big bang” de 1986, elle a permis l’internationalisation de l’économie et de la finance britanniques, en imposant la City comme la place financière majeure dans le monde, en concurrence avec New York. Mais l’ampleur de cette dérégulation contenait les germes de la crise financière liée à une croissance trop rapide des systèmes financiers.

Estimez-vous qu’elle ait un héritier dans le jeu politique britannique ?

Tous les leaders, aussi bien conservateurs que travaillistes, n’ont jamais remis en cause les réformes fondamentales conduites par Margaret Thatcher. Elle n’a donc pas un héritier mais plusieurs. Comme le disait Peter Mandelson, ancien député travailliste : « *Nous sommes tous des thatchériens.* » Margaret Thatcher a gagné les élections générales trois fois de suite, un modèle ambitieux pour ses héritiers. ●

Propos recueillis par Frédéric Pons